

Esta noche me emborracho (1927)

Paroles et musique de Enrique Santos Discépolo

Sola, fané, descangayada,
La ví esta madrugada
Salir del cabaret;
Flaca, dos cuartas de cogote,
Y una percha en el escote
Bajo la nuez ;
Chueca, vestida de pebeta,
Teñida y coqueteando
Su desnudez...
Parecía un gallo desplumao,
Mostrando al compadrear
El cuero picoteao...
Yo que sé cuando no aguanto más,
Al verla así rajé,
Pa'no yorar.

¡Y pensar que hace diez años
Fué mi locura!
¡ Que llegué hasta la traición
Por su hermosura !...
Que esto que hoy es un cascajo
Fue la dulce metedura
Donde yo perdí el honor;
Que chiflao por su belleza
Le quité el pan a la vieja
Me hice ruin y pechador...
Que quedé sin un amigo
que viví de mala fê
Que me tuvo de rodillas
Sin moral, hecho un mendigo,
Cuando se fué.

Nunca soñé que la vería
En un "requiesca in pache"
Tan cruel como el de hoy ;
¡ Mire, si no es pa suicidarse
Que por este cachivache
sea lo que soy !...
Fiera venganza la del tiempo
que le hace ver deshecho
Lo que uno amó...
y este encuentro me ha hecho tanto mal,
Que si lo pienso más,
Termino envenenao.
Esta noche me emborracho bien ;
Me mamo, ¡ bien mamao!....
Pa' no pensar.

Cette nuit, je me biture

Traduction de Fabrice Hatem

Seule, fanée, déplumée,
Je l'ai vue au petit matin
Sortir du cabaret ;
Maigre, une moitié de cou,
Un cintre dans le décoletté
Sous la pomme d'adam ;
Tordue, habillée en jeunette,
Peinturlurée, faisant la coquette
Dans sa nudité...
Elle avait l'air d'une poule déplumée
Montrant à la cantonnade
Sa peau grêlée...
Moi qui sais quand je ne peux pas me contenir,
A la voir ainsi je me suis taillé,
Pour ne pas pleurer.

Et penser qu'il y a 10 ans
Elle fut ma folie !
Que je suis allé jusqu'à la trahison
Pour sa beauté !...
Que ce qui est aujourd'hui un vieux cajot
Fut la douce folie
Où j'ai perdu l'honneur,
Que, fasciné par sa beauté,
J'ai sucré le pain à ma vieille
Que je me suis fait misérable et quémendeur...
Que je suis resté sans un ami
Que j'ai vécu d'expédients
Que je me suis mis à genoux
Sans morale, comme un mendiant,
Quand elle est partie.

Je n'aurais jamais rêvé de la voir
Dans un «requiescat in pace »
Aussi cruel que celui d'aujourd'hui ;
Regarde, si ce n'est pas à se suicider,
Que pour ce résidu,
Je sois ce que je suis...
Dure vengeance du temps,
Qui te montre détruit
Ce que tu as aimé...
Cette rencontre m'a fait tant de mal,
Que si j'y pense encore,
Je vais finir empoisonné.
Cette nuit je me biture bien ;
Je me saouïle, bien saouïlé !!!
Pour ne pas penser....